

LA TRIBUNE DES JEUNES

ESSAIS INÉDITS

COMME UN CHIEN

Un prêtre avait fait beaucoup de bien. Malheureusement, il ne sut pas prier. De relâchement en relâchement, il en vint à renier sa mère, l'Eglise catholique, et — signe caractéristique de l'apostasie, — à prendre femme. Il vécut heureux selon le monde et dressa autel contre autel.

Devenu vieux, il réfléchit et crut que les restes de son ardeur et de sa vie, et une pénitence tardive, seraient peut-être acceptés.

Il songeait à l'ouvrier de la onzième heure, au bon larron, ces deux consolants symboles du repentir.

On facilita son retour et on lui fit des avances. On vint à sa rencontre.

Il avait vécu loin de l'Eglise, entouré de sectaires. Comme il avait vécu, ceux-ci voulurent qu'il mourût.

Toute communication fut interceptée. Sa fille même, son sang, le fruit de son crime, voulut, comme les autres, l'empêcher de retomber dans la "superstition".

Que pouvait-il, lui, faible et impuissant, accablé sous le poids d'une longue vie, — considérée pourtant comme l'apanage de la vertu ? — Que pouvait-il ?

Supplier ?

Il le fit : il pria avec angoisse qu'on ne le laissât pas mourir comme un chien.

On se moqua de lui, de ses tardives terreurs. Il menaça : on eut peur.

Incapable, le moment d'avant, de bouger un seul membre, engourdi et roidi par l'approche de la mort, le moribond fut galvanisé par l'horreur et le désespoir, puis marcha, menaçant, vers ces infâmes, qui riaient quand il mourait.

Ceux qui l'ont vu ne l'oublieront pas.

Les assistants, épouvantés, s'enfuirent précipitamment en fermant la porte — à clef.

Réunis dans une salle basse, hagards et tremblants, ils "entendirent" l'agonie furieuse du grand vieillard, ses cris de détresse, ses râles, ses coups, ses efforts désespérés.

Au bout de deux heures, n'entendant plus rien, ils remontèrent, en tremblant. Ils écoutèrent à la porte : rien. Ne faisait-il pas semblant... Le plus déterminé entra... Le bout des doigts saignant, les ongles arrachés par le tapis qu'ils avaient déchiré, il gisait, l'écumé à la bouche, les yeux convulsés, avec le sourire des damnés.

FERVANT.

SOLDAT du CHRIST au MILIEU de l'ARÈNE

Il est là le martyr, au milieu de l'arène ; Il ne se trouble pas quand s'approche l'hyène. Les Romains veulent voir couler des flots de sang : Qu'on se dépêche donc, qu'on pique dans le flanc Cet animal qui craint de broyer sa victime. C'en est assez de lui, qu'il meure pour son crime. Quel mal a fait cet homme ? Il est soldat de Dieu :

Cela suffit. A mort ! Qu'il périsse en ce lieu.

Sur les gradins la foule est dans l'impatience, A travers le bruit sourd, pâle, un gardien s'avance. Une porte de fer a grincé sur ses gonds. Dans l'arène ont surgi deux énormes lions. Ils aiguisent leurs dents, au bas d'une colonne, Pour dévorer la chair que le César leur donne

Gloire ! soldat du Christ ; tu vas tantôt dormir De ton dernier sommeil, et pour toi va s'ouvrir Le céleste séjour. Ta bouche est souriante ; Tu ne t'occupes pas de la foule acclamante.



LE SOLDAT DU CHRIST AU MILIEU DE L'ARÈNE

(Essai inédit de J.-M. Gagnier, de Montréal)

Courage ! . . . Le martyr est maintenant broyé.

Ce fils du Créateur, ici-bas envoyé,

Le deux fauves cruels fut la triste pâture,

Et pour le Colisée, une vaine parure.

Le sable desséché voulait boire ton sang !

Tu servis de semence au Seigneur Tout-Puissant.

M. GAGNIER.

LA RELIGION MAHOMÉTANE

Les Turcs croient en un seul Dieu, Créateur du ciel et de la terre, rémunérateur des bons et punisseur des méchants, qui a créé le paradis pour récompenser les gens de bien, et l'enfer pour la punition des crimes. Ils croient que Mahomet est un très grand prophète, que Dieu l'a envoyé au monde pour enseigner aux hommes le chemin du salut ; ils se nomment Musulmans, c'est-à-dire les résignés en Dieu ou les sauvés.

Les Musulmans croient au décalogue de Moïse, et sont obligés de l'observer ; ils fêtent le ven-

dredi, comme les chrétiens le dimanche : ce jour, ils s'assemblent aux temples, à l'heure de midi, pour faire leurs oraisons.

Ils sont obligés de faire leurs prières cinq fois le jour, à savoir le matin, à midi, à l'heure des vèpres, lorsque le soleil se couche, et à une heure de nuit.

Ils jeûnent le mois de la lune qu'ils appellent Ramazan. Pendant ce mois, ils ne boivent, ni ne mangent, ni ne fument de tout le jour, jusqu'à ce que le soleil soit couché ; mais, la nuit, ils se dédommagent largement, buvant, mangeant, selon leurs appétits, chair et poisson, excepté la chair de pourceau et le vin, qui leur sont défendus en tout temps. Après ce jeûne, ils ont la fête du grand Bairan, comme les chrétiens, la Pâques après le carême.

Les Musulmans sont grands fondateurs de temples et d'hôpitaux, et sont obligés de donner aux pauvres, le premier jour de l'année, la dîme de ce qu'ils ont gagné pendant l'année précédente.

Ils croient qu'après s'être bien lavé le corps, faisant quelque oraison appropriée à cette cérémonie, ils ont aussi l'âme nette de toute sorte d'ordure de péché ; c'est pourquoi ils se lavent et se baignent souvent, principalement avant de faire leurs oraisons, qu'ils récitent avec tant de dévotion que rien ne saurait les en distraire. J'en ai vu recevoir, impassibles, la grêle de petites pierres qu'une troupe de mauvais "garnements" faisaient pleuvoir sur eux.

Les Turcs n'ont aucun sacrement : Cependant, ils pratiquent la Circoncision, faisant circoncire leurs enfants à l'âge de sept ou huit ans, et lorsque ceux-ci peuvent proférer ces mots : La ila illa allha Mehemed rasoul alha, c'est-à-dire, Il n'y a qu'un seul Dieu, Mahomet est son prophète et son apôtre : C'est leur profession de foi.

Tous les Musulmans sont convaincus que l'Alcoran a été apporté à Mahomet, en diverses fois, par l'ange Gabriel, dans la ville de la Mecque et celle de Médine, parce que les Juifs et les chrétiens avaient altéré les Saintes Ecritures et la loi de Dieu.

Il leur est permis d'avoir quatre femmes épousées en même temps, et autant de filles et de femmes esclaves qu'ils en peuvent

nourrir. Ils peuvent quitter leurs femmes quand bon leur semble, en leur payant ce qu'ils leur ont promis par leur contrat de mariage, et se remarier à volonté ; mais ils sont obligés de garder les enfants et d'en avoir soin. Les enfants qu'ils ont de leurs esclaves sont traités indifféremment comme ceux qu'ils ont de leurs femmes, et sont tous tenus pour légitimes. Leurs prêtres portent le nom de Marabout ; mais ils ont encore une autre sorte de religieux vagabonds par le monde, vêtus comme les fous, qui vont souvent nus, découpent leur peau en plusieurs endroits ; sont tenus pour saints personnages, vivent d'aumônes. Ce sont les Dervis : on les connaît à leurs vêtements ; ils se peuvent retirer et marier quand bon leur semble.

Les Mahométans ne croient pas que Jésus-Christ soit Dieu, ni Fils de Dieu : ils ne croient pas non plus en la Sainte-Trinité ; ils disent que Jésus-Christ est un grand prophète, né de la Vierge avant et après l'enfantement, qu'il a été conçu par l'inspiration divine ou par un souffle divin.

AUGUSTE CHARBONNIER.